Toussaint Louverture, *Mémoires du général Toussaint Louverture*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3773>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3773

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 582

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Toussaint Louverture, *Mémoires du général Toussaint Louverture* », *Studi Francesi* [En ligne], 168 (LVI | III) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3773>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Toussaint Louverture, *Mémoires du général Toussaint Louverture*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

TOUSSAINT LOUVERTURE, *Mémoires du général Toussaint Louverture*, édition de Daniel DESORMEAUX, Paris, Classiques Garnier, «Bibliothèque du XIX^e siècle», 2011, pp. 237.

- 1 Un siècle et demi après l'historien haïtien Saint-Rémy qui en avait donné une traduction «littéraire» placée sous la protection de Mistress Harriet Beecher Stowe, et deux après sa réédition par Jacques de Cauna qui avait aussi donné une transcription de l'exemplaire autographe, David Desormeaux propose une nouvelle et remarquable présentation du mémoire que Toussaint Louverture rédigea au fort de Joux où il avait été mis au secret et où il mourut au début d'avril 1803. Accusé par Bonaparte d'avoir voulu livrer Saint-Domingue à l'Angleterre et «considéré comme rebelle dès l'instant qu'il avait publié sa constitution» (Bonaparte à Caffarelli, 9 septembre 1802), Louverture, pour se défendre de cette «accusation invraisemblable» (A. Métral, 1825), rédigea un mémoire dont il existe quatre versions manuscrites. Précisons qu'il s'agit d'un mémoire pour se justifier et non de «Mémoires» à visée autobiographique, mais les éditions Garnier ont suivi l'exemple de Saint-Rémy qui avait choisi à tort le pluriel, d'où l'ambiguïté du titre. Si l'existence du texte était connue dès 1818 (l'abbé Grégoire en avait révélé l'existence dans *De la Littérature des Nègres*) et si quelques extraits en avaient été publiés dans *La Presse* en 1845 — ajoutons aux indications de D. Desormeaux que dès mars 1826, et donc bien avant Lamartine, Rémusat et «Le Globe» s'intéressèrent à Toussaint Louverture —, il fallut attendre 1853 pour le découvrir dans sa totalité, mais son originalité et sa valeur n'ont été que très tardivement reconnues.
- 2 Dans une introduction de 69 pages, D. Desormeaux reconstitue son histoire, examine de près sa genèse, évoque le contexte politique dans lequel il fit son apparition au XIX^e siècle, et établit au passage un utile parallèle entre la fin de la carrière militaire de

Toussaint et celle du père d'Alexandre Dumas. Le *Mémoire pour le général Toussaint Louverture* (pp. 92-160) est accompagné d'un appareil critique de plus de 30 pages qui fournit d'innombrables et nécessaires précisions d'ordre biographique, historique ou topographique, ainsi que de pertinentes remarques sur la langue, le style et le ton protestataires mais non révolutionnaires de Toussaint. Il est complété par 59 pages d'annexes, entre autres une version dictée intitulée *Mémoire du général Toussaint Louverture* (pp. 169-200), le journal du général Caffarelli résumant l'interrogatoire mené à l'arrivée de Toussaint au fort de Joux (pp. 201-211) et le texte de la Constitution de 1801 arrêté par les députés de la colonie de Saint-Domingue et approuvé le 3 juillet 1801 (et non 1803!) par le général en chef Toussaint-Louverture. Grâce à cette édition qui est aussi une entreprise de démythification – il est mis fin à la légende de l'écriture collective des mémoires avec deux anciens officiers mulâtres qui auraient été écroués en même temps à Joux – on dispose désormais du «compte exact» de la conduite du premier général noir de l'armée française et du premier des mémorialistes noirs dont Bonaparte a voulu étouffer la voix. Un complément en images existe désormais: le récent téléfilm de Philippe Niang avec Jimmy Jean-Louis dans le rôle du fondateur de la première république noire.